

« De même qu'on n'est pas tous les jours sublime, on n'est pas tous les jours heureux. Nous ne possédons pas tous les jours le feu sacré mais il y a de beaux jours et de saintes flammes. Dans ma vie, je me suis beaucoup fiée à mes instincts, qui ont toujours été nobles. Je me suis quelquefois trompée sur les personnes mais jamais sur moi-même. J'ai beaucoup de bêtises à me reprocher, pas de platitudes ni de méchancetés. Je vous confesse que le désir d'accorder une théorie quelconque avec mes sentiments a été la grande affaire et la grande douleur de ma vie. Les sentiments ont toujours été plus forts que les raisonnements et les bornes que j'ai voulu me poser ne m'ont jamais servi à rien. J'ai changé vingt fois d'idée ; j'ai cru par-dessus tout à la fidélité ; je l'ai prêchée, je l'ai pratiquée, je l'ai exigée. On y a manqué et moi aussi. Et pourtant, je n'ai pas senti le remords parce que j'avais toujours subi dans mes infidélités une sorte de fatalité, un instinct de l'idéal qui me poussait à quitter l'imparfait

pour qui me semblait se rapprocher du parfait... Tout cela a été parfaitement sincère.

Vous savez, je suis une femme, j'ai des tendresses, des pitiés et des colères. Je ne serai jamais ni un sage ni un savant. Mais le résultat est plus mortifiant pour mon amour-propre qu'un mauvais roman ou une pièce sifflée... Je sais aimer. Je sais souffrir. Mais si le ciel nous veut fidèle aux affections terrestres, pourquoi laisse-t-il quelquefois les anges s'égarer parmi nous et se présenter sur notre chemin ? »

George SAND